



Le 24 août 1944, Juàn Rico et ses compagnons de La Nueve entraient dans Paris

Au soir du 24 août 1944, une avant-garde de la 2e division blindée du général Leclerc libérait Paris, aidée par les FFI. A l'occasion du 72e anniversaire de la libération de la ville, retour sur le parcours de Juàn Rico, que les Chalabrois connaissaient mieux sous le nom de Victor Baro.

« Anarchiste espagnol ! Je suis l'un des seize survivants de ceux qui sont entrés les premiers dans Paris. J'étais le plus jeune et j'avais une guitare. Le capitaine Dronne m'a dit : « Rico, ce n'est pas le régiment des mandolines ». J'ai caché ma guitare sur le tank. Il n'était pas commode, nous non plus. C'est le seul qui a voulu de nous, ... et nous de lui. Il parlait l'espagnol, nous on se débrouillait en français mais le coeur y était. Si bien qu'à la Porte d'Italie, quand nous sommes arrivés et qu'une femme a crié : « Vive les Américains ! », un de mes camarades a répondu : « Non Señora Madame, yo soy un Français ». C'est vrai, nos half-tracks portaient des noms espagnols, sauf celui où j'étais, appelé « Les Cosaques », probablement parce que nous chevauchions vite à l'avant-garde, sans trop faire de cadeaux à l'ennemi ». Ce témoignage, recueilli en août 1984 par René Mauriès, journaliste à la Dépêche, est celui de Juàn Rico, nom de guerre de Victor Baro, décédé à Chalabre (Aude) le 22 juin 1987.

Républicain espagnol, né le 12 janvier 1923 à Barcelone, Victor Baro a grandi et a été élevé dans une école religieuse. Il a 13 ans le 18 juillet 1936, et à l'heure de la Retirada, il rejoint la France par les Pyrénées (15 février 1939), avant d'être interné dans le camp de concentration du Barcarès. Il prend la décision de s'engager dans la Légion Etrangère (1^{er} Régiment Etranger), mais le régime est rude pour les « rouges » espagnols. De plus, les troupes de la Légion Etrangère obéissent au gouvernement collaborateur de Pétain et Victor Baro qui ne se reconnaît pas dans cet environnement, déserte le jour de Noël, sous les tirs de deux sentinelles. Il rejoindra peu après les Corps Francs de l'armée française en Afrique, qui deviendront les Forces Françaises Libres. Il s'appelle désormais Juàn Rico, élément intégré dans les rangs des volontaires sous les ordres du général Leclerc, et qui vont s'illustrer notamment à Koufra. Il fera campagne avec le 3e Régiment de Marche du Tchad (qui sera baptisé « 2e division blindée (2e DB) » le 24 août 1943), au sein de la 9e compagnie créée pendant l'hiver 1943-1944. Cette compagnie va s'entraîner en Afrique du Nord (en Algérie puis au Maroc), elle est composée de 166 éléments, dont 144 de nationalité espagnole, elle est commandée par le capitaine Dronne. Les hommes de la 9e compagnie, n'oubliant pas leurs origines appellent vite leur unité la « Nueve ».

Lorsque le RMT campe en Angleterre, la 9e compagnie s'installe à Poklington (Yorkshire) et s'y entraîne. La campagne de France est proche. La Nueve embarque le 31 juillet 1944 à Southampton, sur le Liberty Ship « Edward S. Sill » .



La 9^e Compagnie, à Dalton Hall (Angleterre, printemps 1944), avant son départ pour la Normandie et Utah Beach. Au premier rang Raymond Dronne (5^e à partir de la droite), au 4^e rang Victor Baro (1^{er} à partir de la droite).

Le jeudi 24 août 1944, à 20 h 41, trois chars et deux sections sur half-track de « *La Nueve* » entrent dans Paris par la Porte d'Italie. A 22 h 20, il fait encore jour lorsque les sections Michel Elias et Miguel Campos de la 9^e Cie arrivent sur la place de l'hôtel de ville, accueillies par les FFI du colonel Henri Rol-Tanguy, ancien des Brigades Internationales. Victor Baro est dans le half-track de commandement « *Les Cosaques* », matricule 410782, sous les ordres du lieutenant Amado Granell Mesado, et du sergent-chef Valero.



Après être entrée dans Paris, « *la Nueve* » du capitaine Dronne alignait, le 26 août, ses chars devant l'Arc-de-Triomphe. Elle formait la garde d'honneur du Soldat inconnu pour l'arrivée du général de Gaulle,

Ranimer le souvenir de Victor Baro et de ses compagnons de combat. L'occasion également de reprendre la conclusion de l'article publié le 5 septembre 1984 sous la plume de René Mauriès : « *Muchas gracias – merci beaucoup- à ces cousins de sang qui, vaincus à Madrid, où nous étions absents, firent un si long et douloureux parcours pour rentrer en vainqueurs dans Paris. Mais la course à la liberté n'est-elle pas l'éternel rêve de Don Quichotte ?* » .

Il rejoint Toulouse puis intègre le Bataillon Espagnol n° 10 sous le nom de Victor Baro (sergent), du 1^{er} décembre 1944 jusqu'au 21 mars 1945 (cf *attestation Antonio Molina*).

En recherche de travail, il se fixe à Chalabre où il va vivre en communauté au Quartier du Moulin avec d'autres Républicains espagnols (*Fermín Morales notamment*). Ils coupent du bois dans les forêts de

Rivel.

Le 28 décembre 1946 il épouse Incarnación Martin Mignaro.

Une carte permanente de travail lui est délivrée le 17 novembre 1949 par la DDTMO de l'Aude (*n° carte de séjour : AC 95094*). En septembre 1945, il est embauché à l'usine Canat Chaussures. En 1953, Jean Carbonne le convainc de partir à Nîmes (*avantages pour la scolarité de ses cinq enfants*), où il va occuper le poste de contremaître au sein de l'usine Mora Chaussures (où il fait la connaissance de Noël Billault). Après la liquidation de l'entreprise, Victor Baro et sa famille reviennent à Chalabre autour de 1963. Il sera contremaître à la vulcanisation puis dans d'autres secteurs de fabrication.

En 1975 une vague de licenciements frappe l'usine Canat-Hutchinson. Victor Baro cesse son activité professionnelle, il prendra sa retraite d'agent de maîtrise le 1er février 1983.

Il est décoré de la Croix de guerre avec citation en février 1985, des mains de son ami Roger Caux, grand invalide de guerre (*mutilé à Rastatt*).

Lettre du Capitaine Raymond Dronne : *« Le 12 août 1944 à la tombée de la nuit, le half-track du commandant de la compagnie a été attaqué par une voiture blindée allemande. Les soldats Victor Baro et Manuel Lozano, tireurs à la mitrailleuse, répondirent aussitôt malgré un feu nourri dirigé sur eux, immobilisant la voiture ennemie et tuant deux Allemands sur trois. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de bronze (La voiture allemande en cause était un véhicule blindé chenille armé de mitrailleuses) »*. Fait à Ecommoy le 14 novembre 1984, d'après les mentions portées sur le journal de marche de la 9e compagnie du R.M.T dont j'ai gardé copie. Signé Raymond Dronne.

Le 14 juillet 2005, la 9e compagnie est officiellement recréée lors d'une cérémonie à Noyon (*Oise*). Son commandement est confié au capitaine Emmanuel Bourel. Cette reconstitution n'échappe pas aux anciens et plusieurs d'entre eux sont présents ce jour-là.

... / ...